

LE PRISME DES ÉMOTIONS

LUC CAPDEVILA ET FRÉDÉRIQUE LANGUE

« L'utilité de toutes les passions ne consiste qu'en ce qu'elles fortifient et font durer en l'âme des pensées, lesquelles il est bon qu'elle conserve, et qui pourraient, sans cela, en être effacées¹. » Mémoire et émotions s'égrainent d'une seule main, ce qui favorise certes le risque d'une histoire « compassionnelle », le péché d'empathie avec le témoin, mais ce qui fait aussi que pour l'historien du temps présent les émotions sont la « réalité saisissable² » d'une histoire incarnée. En effet, l'expression des affects à travers les manifestations du corps n'accompagnent pas seulement l'évocation du passé dont elles conservent la trace. Elles le convoquent en une intériorisation du souvenir qui confère une proximité à l'événement inscrit dans le passé. Elles colorent le prisme à travers lequel les agents du souvenir, chercheurs et porteurs de mémoire mêlés, construisent dans le présent leur relation au passé dans un espace public. Car à la croisée des enjeux de mémoire convergent « un passé qui ne passe pas³ » et un présent qui l'interroge à l'aune de ses propres inquiétudes⁴. Lorsque dans les années 2000 la société espagnole se divise sur la question des fosses de la guerre civile et de l'inertie d'une symbolique franquiste dans la cité⁵; lorsque les lieux et les moments commémoratifs de la guerre du Sentier Lumineux engendrent de nouvelles violences au Pérou; lorsque les organisations et les élites amérindiennes s'organisent pour l'écriture d'une contre-histoire en Bolivie, au Chili, en Équateur ou que le régime chaviste au Venezuela transforme la figure de Simon Bolívar et le culte historique consensuel en un dogme politique, et que la commission Vérité et Justice au Paraguay engage une véritable ingénierie de l'histoire pour changer radicalement le rapport que la société entretient avec son passé autoritaire, les souvenirs mettent les corps en mouvement en raison certes des représentations du passé qui les

-
1. DESCARTES R., *Les Passions de l'Âme*, dans *Ceuvres et lettres* (texte présenté par André Bridoux), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970 (1649), p. 730.
 2. BOQUET D. et NAGY P., « Une histoire des émotions incarnées », *Médiévales*, n° 61, 2011, p. 5-24.
 3. Selon la formule de CONAN É. et ROUSSO H., *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Gallimard, 1996.
 4. CAPDEVILA L. et LANGUE F. (dir.), *Entre mémoire collective et histoire officielle. L'histoire du temps présent en Amérique Latine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.
 5. SEGURA A., MAYAYO A., SOLÉ Q. (ed.), *Fosses comunes i simbologia franquista : ponències de les jornades, Barcelona, 9 i 10 d'octubre 2008*, Catarroja, Editorial Afers, 2009.

habitent, mais en raison aussi de leur circulation dans le présent au regard que les uns et les autres se font des possibles à venir.

« Le principal effet de toutes les passions dans les hommes et qu'elles incitent et disposent leur âme à vouloir les choses auxquelles elles préparent leur corps⁶. » Le lien entre éthique et émotions, la question du contrôle de celles-ci, par trop associées à l'irrationalité, parcourent en filigrane ces représentations du passé⁷. Des doigts qui tremblent, des yeux rougis, embrumés, une voix forte ou chevrotante, peur, colère, exaltation, porteur de mémoire bouleversé par la joie ou la tristesse de faire savoir une expérience tue jusqu'alors. « Les émotions se voient et se disent, s'emparent du corps et nourrissent l'esprit, indissociables de l'identité individuelle et collective de l'époque⁸. » La résurgence des émotions fait du corps une archive, tandis qu'elles impulsent et accompagnent l'appel aux souvenirs. Émotions et mémoire se font ressort d'un argumentaire politique, d'un projet, voire d'une croyance. Au Venezuela, c'est le « *por ahora* » de Hugo Chávez (lors de sa tentative de coup d'État manqué de 1992) qui fonde non seulement la médiatisation du personnage mais également un régime émotionnel à la fois messianique et mobilisateur, soigneusement entretenu et régulièrement convoqué par le charismatique président transfiguré en « Bolívar du XXI^e siècle ». Aujourd'hui encore en Espagne, la « rhétorique de la peur » inspire le recours au passé ou son souvenir. Les « actes sociaux » (Arlette Farge) que sont les émotions sont ici instrumentalisés sur l'autel du politique, et plus encore lorsque les représentations d'un conflit – telle la guerre d'Espagne – oscillent du non-dit d'une culture de guerre implicite à l'horreur des images restituées⁹.

Cette immédiation entre le passé et le présent, dont les émotions constituent le prisme sensible, est l'objet de notre recherche. Le monde hispanique (Amérique latine et Espagne), au-delà des circulations transnationales qui intègrent les « passés à vif » à l'échelle de cette aire culturelle¹⁰, est un laboratoire privilégié pour observer à travers les jeux d'acteurs la concurrence entre régimes d'historicité. La prégnance des régimes héroïques enracinés dans le XIX^e siècle des fondateurs de la patrie et de la construction de l'État-national ainsi que dans les résistances indigènes à la conquête et sa martyrologie chrétienne reste forte, tandis qu'elle se heurte à la montée en puissance du temps des victimes et des reconfigurations présentistes mondialisés¹¹. C'est le produit de l'internationalisation des circulations culturelles, de son accélération, de la nouvelle sociologie des acteurs (commission interaméricaine des droits de l'homme, ONG internationales, associations...) et de la violence des expériences passées. C'est aussi le fruit

6. DESCARTES R., *Les Passions de l'Âme*, op. cit., p. 715.

7. CAMPS V., *El gobierno de las emociones*, Barcelona, Herder Editorial, 2011.

8. FARGE A., *Effusion et tourment. Le récit des corps. Histoire du peuple au XVIII^e siècle*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 15.

9. BERTHIER N., SANCHEZ-BIOSCA V., *Retóricas del miedo. Imágenes de la Guerra Civil española*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012.

10. PÉROTIN-DUMON A. (dir.), *Historizar el pasado vivo en América latina*, [http://www.historizarelpasadovivo.cl/es_home.html].

11. HARTOG F., *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003; FASSIN D. et RECHTMAN R., *L'empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*, Paris, Flammarion, 2007; FERRO M., *Le ressentiment dans l'histoire. Comprendre notre temps*, Paris, Odile Jacob, 2007.

de la démocratisation globale des sociétés et d'une culture de l'histoire prégnante dans les pratiques, les usages, la pensée et les passions politiques. De sorte que, comme nous l'avons observé précédemment, l'histoire du temps présent dans le monde hispanique est inscrite dans des processus de longue durée¹².

Le rapport que les sociétés entretiennent avec leur passé n'est pas seulement le fruit de l'invention d'une tradition, de pratiques mnémoniques et d'une discipline de recherche, il participe également de l'intuition. Elle prend forme en Amérique latine dans les tensions durables entre des « citadelles historiographiques » et les partisans d'une « contre-histoire », sans cesse revendiquée et renouvelée, de révisionnismes récurrents qui vont bien au-delà des simples conflits de mémoire. Pour beaucoup il s'agit de défendre une identité, dont l'estime de soi est enchâssée dans une représentation du passé qui remonte fréquemment à l'Indépendance (1810-1811), dont le Bicentenaire a été très opportunément célébré et récupéré par les gouvernements en place. Mais souvent, au fil du temps présent, dès lors qu'une génération est en capacité de faire émerger ses propres élites politiques et culturelles, un nouveau projet historiographique est alors élaboré en interrogeant les méthodes, les sources, en renouvelant les problématiques et les objets. Ainsi, les tenants de l'histoire orale en Bolivie aspirent aujourd'hui à décoloniser l'histoire écrite, en castillan, telle qu'elle est conservée dans les lieux de pouvoirs que sont les archives publiques¹³, afin de travailler à la réalisation d'une histoire des « résistances indigènes » et recouvrer une continuité historique. Dans un même ordre d'idée, alors que les gauches argentines étaient en position de force sous le gouvernement d'Héctor Cámpora en 1973, le révisionnisme historique ainsi que « l'histoire sociale des luttes du peuple argentin » devinrent des matières obligatoires enseignées à l'université et inscrites dans les programmes scolaires¹⁴.

Les combats politiques ont ainsi été souvent doublés par des luttes historiographiques en Uruguay, au Paraguay au début du xx^e siècle dans le prolongement de la construction de l'État-national, en Argentine, au Chili dans les années 1960-1970 en pleine guerre froide, plus récemment au Venezuela dans le contexte des reconfigurations politiques de l'après-guerre froide. On assiste dès lors à l'imposition d'une nouvelle histoire officielle et au recours à une rhétorique productrice d'émotions, rhétorique obéissant par ailleurs à une logique de conflit. Les émotions, que leur généalogie rapproche en ce sens des idées politiques, apparaissent de ce fait comme l'un des prismes privilégiés permettant d'analyser la relation intuitive que la société et les individus entretiennent avec le passé, au même titre qu'elles permettent d'affiner la connaissance des systèmes politiques et de leurs dynamiques, des résistances qu'ils suscitent *via* les affects thymotiques si l'on

12. CAPDEVILA L. et LANGUE F. (dir.), *Entre mémoire collective et histoire officielle*, op. cit.

13. TICONA ALEJO E., *Lecturas para la descolonización. Taqapachani qhispiyasipxañani (liberémonos todos)*, La Paz, Plural Editores, 2005 ; GARCÍA LINERA Á., « Autonomías indígenas y estado multinacional », dans *La potencia plebeya. Acción colectiva e identidades indígenas, obreras y populares en Bolivia*, Bogotá, CLACSO/Siglo del Hombre, 2009 (2004), p. 271-343. Cf. notamment les recherches dirigées par l'Atelier d'histoire orale andine (THOA) à l'université San Andres de La Paz depuis le début des années 1980 ; et l'essai d'histoire mapuche de MILLALÉN PAILLAL J. (e.a.), *Escucha, winka! Cuatro ensayos de Historia Nacional Mapuche y un epílogo sobre el futuro*, Santiago (Chile), LOM Ediciones, 2006.

14. CRISTIA M. I., *Image et politique dans l'Argentine des années 1966-1976 ou l'esthétique du péronisme tardif*, thèse de doctorat CNRS/EHESS, Paris, 2013, p. 341-368.

se situe dans la perspective de Peter Sloterdijk, voire d'imaginaires fonctionnant sur un mode religieux. En dernière instance, et comme il existe des usages politiques du passé, il est des usages politiques des émotions, qui convergent dans les situations observées dans notre champ culturel¹⁵.

Les travaux que nous réunissons dans cet ouvrage ont été réalisés dans le prolongement des recherches menées depuis une dizaine d'années par le groupe « Histoire des sensibilités. Écriture de l'histoire et émotions dans les mondes ibériques », dont les dernières interrogations portaient sur la mémoire collective et les frontières en matière de sensibilités. Celles-ci se situent en effet en amont des émotions, en une sorte de vision du monde qui éclaire et dépasse l'approche pointilliste qui serait celle d'émotions décontextualisées et déconnectées d'un contexte se déployant dans la longue durée¹⁶. Si une histoire des émotions conserve certes sa raison d'être, nous ne nous inscrivons pas pour autant dans la systématité d'un « *emotional turn*¹⁷ ». Il s'agissait, cette fois à partir des émotions considérées comme l'expression sensible d'une expérience individuelle ou de groupe, d'analyser en quoi et comment elles constituent ces buttes témoins de systèmes de valeur, d'aspirations collectives, d'attentes et *in fine* permettent de mieux comprendre les voies choisies par des sociétés en mouvement. Car « loin d'être des parasites de la rationalité, les émotions en sont la sentinelle¹⁸ ». De ce fait nous n'opposons pas émotion et raison. Au contraire, c'est leur socialisation et leur historicité qui nous intéressent, afin de saisir leurs contextes d'émergence et de reproduction. Dans un premier temps nous avons interrogé en quoi et comment les émotions pouvaient manifester la trace d'une expérience passée, dévoilant le corps en une archive des sensibilités. La deuxième partie questionne les articulations entre les émotions collectives, la mémoire et les mobilisations politiques. Dans quelle mesure et comment les régimes émotionnels participent-ils des régimes d'historicité? Que nous disent des sociétés, ces émotions qui portent la manifestation publique du souvenir, entre exaltation, enthousiasme, exaspération? Quelles en sont les expressions rhétoriques, rituelles et corporelles? Le spectre des émotions et ce que Jorge Semprun qualifiait, mais pour mieux l'assumer, de « fer rouge de la mémoire » ouvrent ainsi sur une histoire incarnée, au présent comme au passé¹⁹.

-
15. BRAUD P., *L'émotion en politique. Problèmes d'analyse*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996; RUBY C., *L'enthousiasme. Essai sur le sentiment en politique*, Paris, Hatier, 1997; LANGUE F., « Escribir la historia del tiempo presente o el imperio de las emociones », *Revista Páginas*, Universidad Nacional de Rosario/Conicet (Argentina), n° 9, 2013, p. 9-18, [<http://web.rosario-conicet.gov.ar/ojs/index.php/RevPaginas/article/view/257/305>]; ASCENSIO M., *De que vuelan, vuelan. Imaginarios religiosos venezolanos*, Caracas, editorial Alfa, 2012; SLOTERDIJK P., *Colère et temps*, Paris, Pluriel, 2010; ROBIN C., *Fear. The History of a Political Idea*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2004.
16. Journée d'études internationale, *Écriture de l'histoire et émotions dans les mondes ibériques*, EHESS/Paris 17 octobre 2013; CAPDEVILA L. et LANGUE F. (dir.), *Entre mémoire collective et histoire officielle*, op. cit.; BERNABÉU S. et LANGUE F. (dir.), *Fronteras y sensibilidades en las Américas*, Aranjuez, Doce Calles, 2011.
17. MATT S., STEARNS P. (ed.), *Doing Emotions History*, Urbana, University of Illinois Press, 2014, introduction.
18. BOQUET D. et NAGY P., « Une histoire des émotions incarnées », art. cit., p. 7.
19. Expression tirée de SEMPRUN J., *Autobiographie de Federico Sanchez* (édition française, Le Seuil-Points, 1996), qui donne son titre à l'anthologie publiée par Gallimard en 2012.